

## ARLES, OBJECTIF PATRIMOINE (extrait)

### L'amphithéâtre d'Arles

#### Histoire

Conçu pour l'organisation des très grands spectacles antiques, avec 136 m de long sur son grand axe et 107 m sur le petit, couvrant une superficie au sol supérieure à un hectare, l'amphithéâtre d'Arles pouvait accueillir plus de vingt mille spectateurs. Légèrement plus vaste que celui de Nîmes, et sans doute un peu plus ancien, il se situe vers le vingtième rang sur la liste des grands amphithéâtres du monde romain.

Un portique extérieur de soixante travées, constitué par deux étages d'arcades de 21 m de haut en grand appareil à joints vifs, aux énormes dalles monolithes, lui donne une image saisissante de puissance et de majesté. Le dispositif scénique complexe comportait un plancher dont les éléments reposaient dans la rainure de pierre qui court tout au long du podium et qui recouvrait un sous-sol abritant les cages des bêtes, les décors et les circulations des machinistes.

Edifié à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, sous le règne des empereurs Flaviens, l'amphithéâtre appartient à un nouveau plan d'aménagement du quartier nord de la cité, qui témoigne d'une vigoureuse croissance urbaine favorisée par l'arasement du rempart primitif, sur lequel vont s'implanter les fondations du monument.

Remarquable exemple de la survivance des modes de vie antiques en Provence, le monument semble avoir été utilisé jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, au moins pour les combats d'animaux. Après avoir servi de casernement aux armées barbares, il devint au haut Moyen Age l'ultime refuge de la population arlésienne et il fut progressivement transformé en forteresse par la construction, sur le portique extérieur, de quatre hautes tours médiévales.

Dans l'Arles classique, la "cité arénoise" constituait un véritable quartier groupé autour d'une chapelle dressée au centre de l'arène, qui abritait les reliques de saint Genest. Une seconde chapelle dédiée à saint Michel occupait la souche de la tour ouest.

C'est l'éveil du goût des ruines, si puissant dans la mentalité romantique, qui entraîna la municipalité du Baron de Chartrouse à conduire de 1825 à 1830 la gigantesque entreprise de dégagement du monument dont l'enceinte était encore encombrée de 212 maisons! En juillet 1830, la première course de taureaux y fut donnée devant 20.000 spectateurs enthousiastes, pour célébrer la prise d'Alger.

Après son dassement en 1840 parmi les monuments historiques à l'initiative de Mérimée, commença l'expropriation des maisons extérieures, afin de libérer complètement le portique, tandis que l'architecte Questel rédigeait le magistral rapport qui allait aboutir à l'ordonnance du roi Louis-Philippe du 2 mars 1847 déclarant d'utilité publique le déblaiement et la restauration de l'amphithéâtre d'Arles.

Dès lors les campagnes de travaux devaient se succéder pendant un siècle quasiment sans solution de continuité sous la direction des architectes en chef C. Questel (1845-1860), H.Revoil (1861-1900), J. Formigé (1902-1918), J. Formigé fils (1919-1960). Elles concernaient d'abord la fin du dégagement de l'édifice et la construction du majestueux perron nord puis s'attachaient aux reprises des maçonneries des oeuvres vives de l'édifice : piliers, voûtes, vomitoires, galeries, podium... En 1863, Questel rédige un rapport montrant l'urgente nécessité de lutter contre les infiltrations des eaux pluviales à travers les voûtes des galeries dégarnies de leurs gradins et préconise de les recouvrir d'un lit de béton.

En 1870, la tour ouest qui menace ruine est restaurée... Ainsi se succèdent, par tranches en général triennales, les consolidations, les restaurations des linteaux, les reprises des maçonneries, les rejointoiements, l'étanchéité.

En juin 1944, le monument, dont les galeries souterraines ont été déblayées et aménagées en abri pour la population civile, est atteint au cours d'un bombardement aérien par plusieurs torpilles de 500 kg qui détruisent un pilier et quatre arcades. La restauration sera effectuée, au titre des dommages de guerre, par Jacques Van Mígom architecte des monuments historiques, sous la direction de Jules Formigé en 1946.

Jean-Maurice ROUQUETTE, conservateur honoraire des musées d'Arles

## Restauration

Les travaux de consolidation et de mise hors d'eau réalisés en 1987-1988 sur la travée 45, dans le petit axe des arènes côté ouest, ont eu pour objectif de définir une stratégie d'intervention sur l'ensemble des arènes.

Un accord technique passé entre la Direction régionale des affaires culturelles et l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes a permis de développer une véritable activité de formation professionnelle grâce à la création d'un chantier-école aux arènes d'Arles.

L'amphithéâtre n'avait pas fait l'objet de restaurations autres que ponctuelles depuis plus de cinquante ans. Comme il avait beaucoup souffert de l'érosion éolienne et pluviale, les restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont dû en déposer et en reconstruire des parties entières. Utilisée longtemps comme village fortifié, sa *cavea*. loin d'être restée dans son état d'origine a perdu la presque totalité des blocs formant gradins.

Depuis le dégagement des habitations au début du siècle dernier, la restitution des gradins, menée par l'architecte Revoil, n'a concerné que la première volée ou *maenianum* et la moitié inférieure du *maenianum* 2. Quant au reste de la *cavea*, déshabillé de ses gradins, galeries et escaliers, il se présente, au revers de la façade et du promenoir, comme une sorte de plateau dont la chape de protection est aujourd'hui complètement fissurée. On peut admettre que par gros orage, cette zone reçoit environ 40 m<sup>3</sup> d'eau à l'heure, dont le quart au moins s'infiltré dans les maçonneries.

Une double préoccupation est à l'origine des travaux dirigés par l'architecte en chef, Jean-Pierre Dufoix, sur la travée 45 :

- La première est d'inventorier les problèmes de consolidation et d'étanchéité posés par une travée (les arènes en comporte une soixantaine), d'opérer un diagnostic, d'expérimenter les remèdes et de déterminer des coûts d'intervention. Ces analyses et ces méthodes permettront de rationaliser les interventions sur les autres travées. Aucune approche systématique n'a été faite des fondations au couronnement.
- La seconde est d'apporter une référence archéologique aussi précise que possible, avec l'assistance de l'Institut de recherche sur l'architecture antique, étroitement associé à ces travaux et aux réflexions des restaurateurs.

Il s'agit d'effectuer une étude complète des données archéologiques, fondée sur des méthodes rigoureuses : relevés de géomètres, relevés photogrammétriques, relevés de pierre à pierre par l'IRAA et contrôle des profils de référence.

Ces investigations ont été complétées par des propositions de restitution mises au point par Myriam Fincker, architecte attachée à l'IRAA. Elles déterminent un cadre strict pour les travaux de consolidation.

### Conduite des travaux sur la travée 45

La remise en état de la façade poursuit deux objectifs : assurer la stabilité des murs en remplacement des pierres brisées et rongées par le vent et l'humidité, donner à titre pédagogique une travée de référence avec restitution de l'entablement tel qu'il existe sur d'autres travées.

La travée 45 sera la mémoire de l'édifice et le conservatoire des profils qu'il faut aujourd'hui aller lire sur plusieurs parties de l'édifice et qui seront rassemblés sur une seule travée. L'attique posant un problème archéologique non résolu, il sera simplement amorcé.

Au cours de l'année 1987 certaines parties des gradins, constituant des manques, ont été rétablies au profil antique, mais suivant la technique XIX<sup>e</sup> (construction en moellons) pour des raisons de continuité dans l'esprit de restauration et d'homogénéité.

L'emplacement du *baltens* ne fait pas de difficulté. Il sera reconstruit à l'identique du *baltens* inférieur conservé en bordure de piste.

En ce qui concerne le sol du promenoir, la taille des dalles monolithes (6m) nécessite une recherche particulière pour la substitution des pierres fracturées et hors d'usage, munies au XIX<sup>e</sup> siècle de renforts en fer. La travée 45 devrait présenter en fin de chantier un éventail de solutions de consolidation et de substitution. La restauration des voûtes pose elle aussi un problème délicat.

Elle fait l'objet d'essais multiples en référence aux témoins conservés dans l'amphithéâtre.

Les fouilles programmées en 1989 permettront de connaître la nature des fondations, du sol d'assise et des circulations d'eau sur le rocher.

### **Bilan et prévision**

L'intérêt des travaux effectués à titre expérimental sur la travée 45 réside dans les solutions apportées à la survie du monument, au maintien de son rôle culturel et à la valorisation de son message architectural et historique.

Aujourd'hui, les partenaires de la restauration entament une réflexion sur l'intérêt d'une restitution d'une autre travée, offrant une lecture complète du monument, afin de faciliter et enrichir la connaissance des visiteurs.

La structure de référence, proposée par Jean-Pierre Dufoix, concerne une travée voisine de la travée 45, dont les gradins pourraient être rétablis sur toute la hauteur de l'édifice avec leur escalier d'accès. Cette disposition ne pose aucun problème sur la base actuelle des connaissances. La travée restituée ne serait pas découpée rectiligne- ment mais, étalée dans l'espace par des décrochements irréguliers, elle s'intégrerait discrètement aux restes du monument.

Un groupe de travail doit être constitué afin d'examiner cette proposition qui sera soumise à la Commission supérieure des monuments historiques, permettant aux architectes et aux archéologues d'aborder par un débat au plus haut niveau des problèmes de doctrine liés à la connaissance, voire à la renaissance, de l'amphithéâtre d'Arles.

D'autres interventions sont d'ores et déjà envisagées telles que le rétablissement du sol de l'amphithéâtre à son niveau antique. La piste actuelle est à environ 2,50m sous le niveau d'origine attesté par les traces de pourtrason dans le podium. Cette disposition, inadaptée aux spectacles, défigure l'amphithéâtre.

Jean-Pierre Dufoix prévoit de remonter le sol par un plancher sur ossature métallique démontable, recouvert de sable stabilisé. Le sous-sol constituerait une réserve archéologique mise à la disposition des archéologues d'abord, des utilisateurs ensuite. En outre, il conviendra pour la définition des arènes de l'an 2000, de s'interroger sur la suppression des gradins métalliques qui défigurent le monument, et d'envisager des reconstructions partielles en maçonnerie harmonieusement intégrées à l'ensemble.